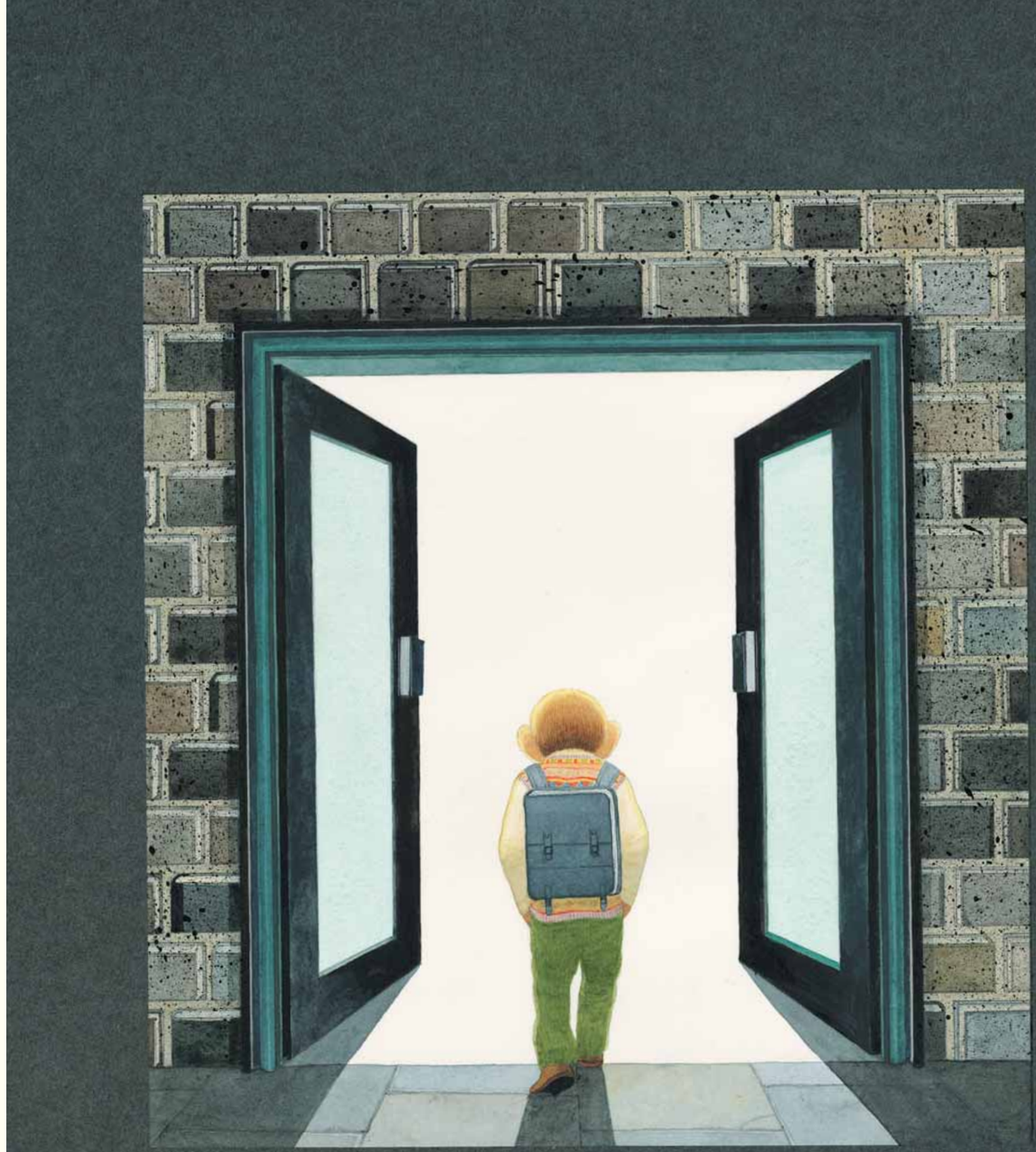


TOUTES LES SEMAINES, je franchis
ces portes et il se passe quelque chose d'incroyable.
J'entre dans une aventure EXTRAORDINAIRE.

Viens, je vais te montrer…



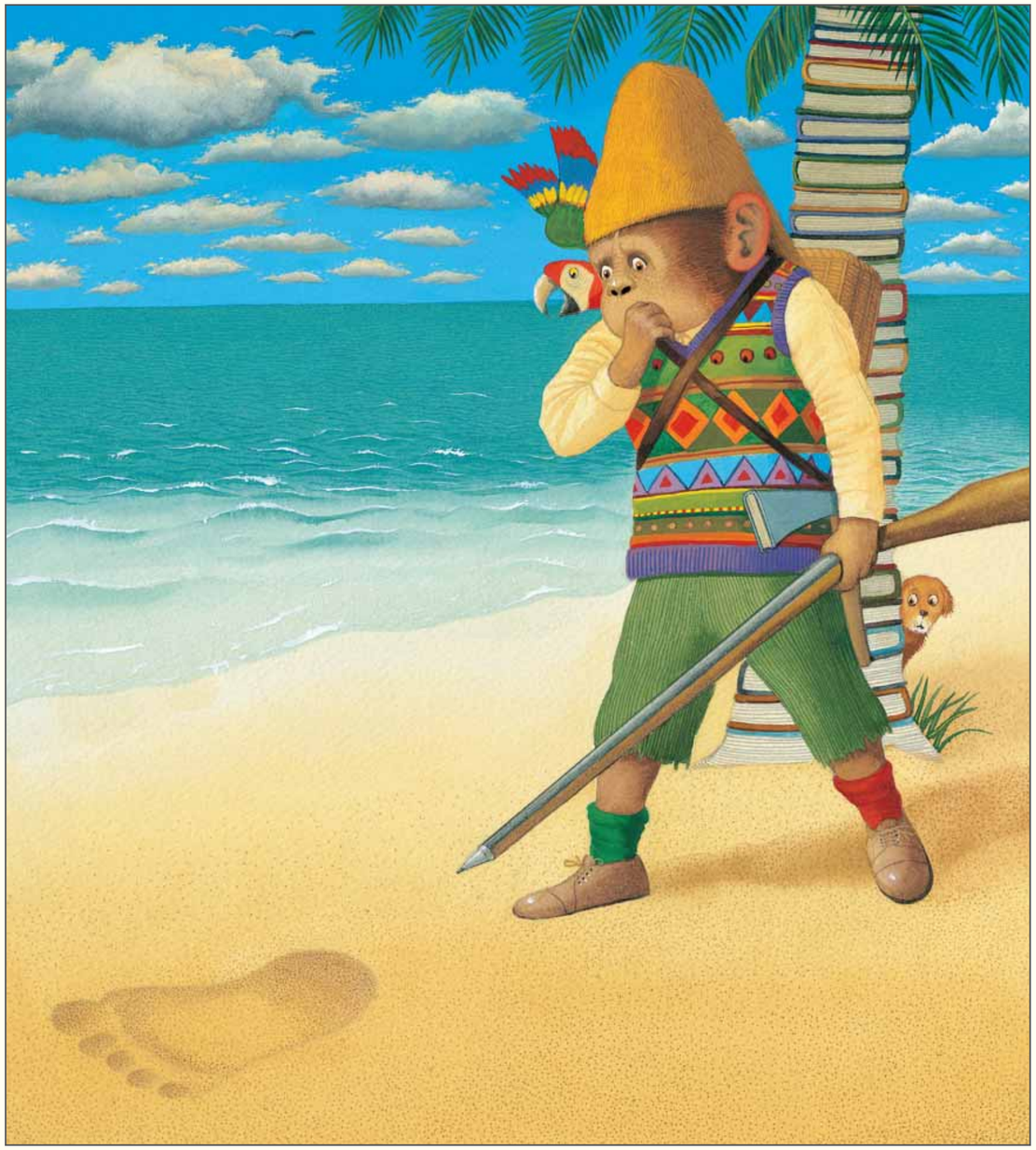
UN JOUR, j'ai franchi ces portes et je me suis retrouvé naufragé, seul avec le chien du capitaine, sur une île déserte. Il n'y avait personne à l'horizon, en dehors d'un sympathique perroquet. Vraiment personne. Chaque jour, je marchai sur la plage à la recherche de signes de vie, mais en vain.

Puis, un jour – je sais que c'était un vendredi, parce que je notais les jours sur un calendrier –, après des mois et des mois de solitude, je remarquai L'EMPREINTE D'UN PIED DANS LE SABLE.

Je me figeai comme si j'avais vu un fantôme. Je survolai la plage du regard, je tendis l'oreille mais je ne vis rien, pas plus que je n'entendis le moindre son. Je m'assurai que cette empreinte n'était pas le fruit de mon imagination (il m'arrive en effet d'imaginer des choses) – il y avait bien une empreinte dans le sable, et c'était assurément celle d'un pied.

Mais j'en étais certain, il n'y avait personne d'autre sur l'île. J'étais ABASOURDI !

D'après TOI, à qui appartenait cette empreinte de pied ?

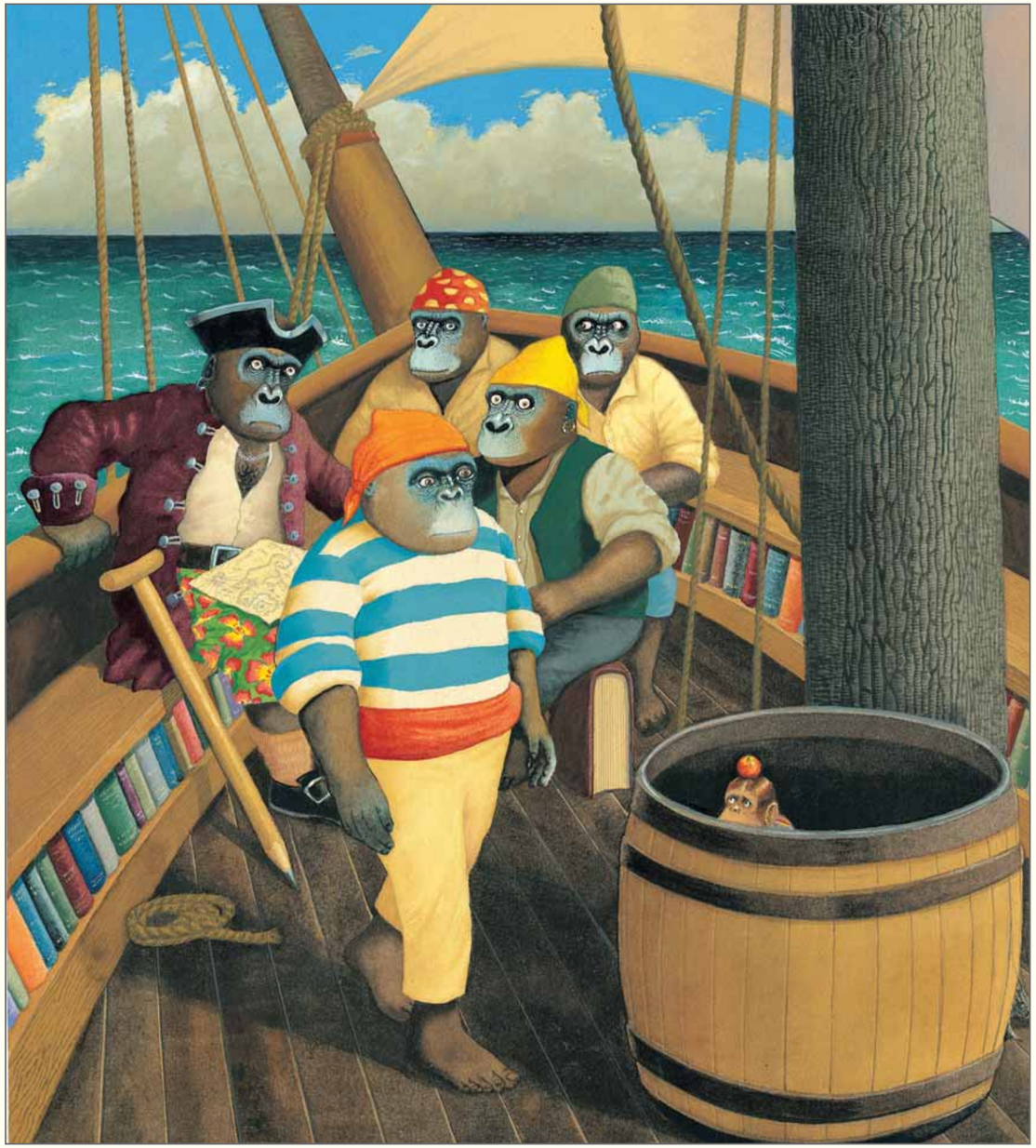


UNE AUTRE FOIS, j'ai franchi ces portes et je me suis retrouvé marin à bord d'un navire, à la recherche d'un trésor. Nous avions une carte et le trésor était censé se trouver sur une île. J'avais faim et je sautai dans un tonneau rempli de pommes (oui, c'est vrai, pour en voler une).

Caché dans le tonneau, j'ai entendu un marin nommé Long John Silver chuchoter à ses compagnons de bord qu'ils tueraient le capitaine et les autres membres d'équipage et garderaient le trésor pour eux seuls.

Puis Long John Silver demanda qu'on aille lui chercher une pomme dans le tonneau. Vous imaginez à quel point j'étais TERRIFIÉ ! Je voulais sauter du tonneau et m'ENFUIR mais j'avais trop peur. J'entendais les pas du matelot se rapprocher du tonneau, et…

Que se passa-t-il, à ton avis ?





N AUTRE JOUR, j'ai franchi ces portes et je me suis retrouvé en pleine nature. Je devais traverser une rivière, mais je portais mes plus beaux vêtements et je ne voulais pas les mouiller. Puis j'ai aperçu un moine à l'abord franc et fraternel et je lui ai demandé s'il pouvait me faire traverser la rivière sur son dos.

« QUOI ? hurla-t-il. Comment oses-tu, misérable petite MAUVIETTE, me demander à MOI, le saint Frère Tuck, de TE porter sur mon dos ? »

Il marqua une pause, sa colère se dissipa et ses petits yeux pétillèrent. « Mais pourquoi pas, dit-il. J'ai un grand cœur moi aussi, je peux te venir en aide, aussi pitoyable sois-tu. »

Frère Tuck remonta sa robe et se pencha. « Je crains, dit-il en souriant, que ton épée ne se mouille. Permets que je la glisse sous mon bras à côté de la mienne. » Je grimpai sur le dos de Frère Tuck. Et tandis qu'il entrait dans l'eau, je me cramponnais désespérément à lui. Je n'avais pas envie de tomber. Arrivé au milieu du lit de la rivière, là où l'eau était la plus haute, il s'arrêta et se mit à rire.

Je sentis que j'étais en train de glisser.

Peux-tu deviner ce qui arriva ensuite ?



UNE FOIS, j'ai franchi les portes et je me suis retrouvé sur une route. J'ai croisé une vieille femme qui m'a dit :

« Bonsoir, fiston. Tu m'as l'air d'un brave petit soldat et j'ai besoin d'aide. Tu vois cet arbre, là-bas ? »

« O-o-oui », ai-je répondu.

« Cet arbre est magique. Si tu grimpes jusqu'au faîte, tu verras que le tronc est creusé. »

« Et que devrai-je FAIRE dans cet arbre ? » demandai-je.

« Si tu te penches une fois là-haut, tu verras une boîte au fond. C'est un briquet que ma grand-mère a laissé là à mon intention. Je le veux, je le veux VRAIMENT. Si je noue une corde autour de toi, tu pourras te laisser glisser jusqu'au fond, ramasser la boîte puis je te remonterai quand tu me le demanderas. »

Je voulais lui venir en aide, alors j'ai grimpé jusqu'au faîte de l'arbre et je me suis penché au-dessus du trou noir. Il était TRÈS profond et TRÈS noir.

« Je… je crois que je ne pourrai pas », lui dis-je.

« Si tu me rapportes ce briquet, je te donnerai beaucoup d'argent, cria-t-elle. Tu seras RICHE ! »

Je ne savais pas quoi faire.

Si tu avais été à ma place, qu'aurais-tu fait, TOI ?

